



ASSOCIATION DES AMIS DE SAINT-JACQUES-DE-COMPOSTELLE DE GRADIGNAN



Le Pèlerin de Cayac

Citation : « *L'extraordinaire se trouve sur le chemin des gens ordinaires* »,
Paulo Coelho, *Le pèlerin de Compostelle*.

Janvier, février, mars 2024

Sommaire:

Le mot de la
Présidente

Les dates
Importantes

Le coin lecture

Mémoire et
cheminement

L'Assemblée Générale 2024
et le concours photos

Entretien avec Jean-Bernard
Latour : un pèlerin engagé

CAXATO 2023-2024
Ou le Chemin de St-Jacques
pour Erasmus Seniors

Témoignages
pèlerins
Les 3 chemins de Michel

Témoignage d'Yves
Association Canadienne du
« Québec à Compostelle »

Un chemin pour mon fils à
St-Jacques-de-Compostelle

Culture et
patrimoine

Le col du Somport et
l'hôpital Santa Cristina

Une légende du Chemin de
Madrid
Les 7 vierges de Simancas

Via Brugensis, Bruges une
étape sur le Chemin
jacquaire belge

Pour nous contacter, nous
envoyer vos articles, photos
et témoignages, utilisez
l'adresse :

bulletin.cayac@gmail.com

<https://gradignan-compostelle.fr>

Le mot de la présidente

Le 13 février, à l'occasion de l'assemblée générale, j'ai été élue présidente de l'association des Amis de Saint-Jacques de Compostelle de Gradignan. Depuis 2017, je participe aux différentes activités telles que la marche, qui prépare à partir sur le chemin vers Santiago de Compostelle, et l'accueil des pèlerins de passage au gîte du Prieuré de Cayac situé sur la voie de Tours. Très vite, je me suis intéressée à la culture jacquaire et investie dans sa transmission par l'intermédiaire notamment du bulletin « Le Pèlerin de Cayac » que je coanime depuis maintenant 5 ans.

José nous avait prévenus qu'il désirait que l'un d'entre nous lui succède. C'est en conscience et avec sérénité que j'ai accepté de le relayer dans cette responsabilité me sachant entourée d'amis et de compagnons de chemin.

Je remercie José qui depuis 9 ans a assumé ce poste avec efficacité et succès mais surtout sans vague et sans conflit. Il a maintenu la cohésion entre nous et ouvert l'association à de nouveaux projets qui, sans son implication, son énergie et ses compétences, n'auraient pas vu le jour. J'espère contribuer à mon tour, avec vous tous, à maintenir la dynamique, la convivialité et le dialogue dans notre association, pour fédérer nos idées et nos projets actuels et à venir.

Chacun des membres du conseil d'administration redouble d'ingéniosité pour vous embarquer dans des marches dominicales renouvelées, des sorties culturelles chez nos voisins jacquaires en Nouvelle Aquitaine et des visites plus éloignées avec nos amis jumelés du Bouscat et de Madrid lorsque nous nous retrouverons prochainement entre Tolède et Avila.

Dès à présent accueillons comme nous savons le faire les pèlerins qui arrivent aux gîtes du « Prieuré de Cayac » à Gradignan et à la « Halte Pèlerins » à Le Barp, soyons prêts à les informer, à partager l'histoire patrimoniale jacquaire, et aussi à écouter leur histoire qui pourrait nous surprendre.

Buen Camino !

Françoise

Les dates à retenir

04-05/04 Colloque « Itinéraire des Chemins de Compostelle » à l'Université de Toulouse

06/04 Sortie culturelle à Li-bourne

07/04 Marche à Coutras LB

09/04 Réunion mensuelle

21/04 Marche à Fronsac

28/04 Marche à La Mothe et le Teich

11/05 Marche à Lugon LB

12/05 Marche au Moutchic

14/05 Réunion mensuelle

17-26/05 Tolède/Avila

01/06 Marche du Bouscat

16/06 Marche à Pondaurat

Le coin lecture

Pèlerins XVe-XXIe siècle,
Philippe Martin, Ed.CNRS ,
Coll. « Biblis », Paris, 2016

Dans cet ouvrage très documenté, l'auteur étudie l'évolution du pèlerinage, de Jérusalem, Rome et Compostelle entre le XVe et le XXIe siècle. Mais qui sont ces pèlerins ? Le pèlerin est l'homme qui se déplace, c'est celui qui rompt avec son quotidien et entre dans une nouvelle sphère. Celui qui veut établir une relation avec le ciel. Selon Maurice Barrès en devenant pèlerin, il cherche un de « ces lieux où souffle l'Esprit ».

Telle une initiation, le fait pèlerin est décrit à hauteur d'homme, pour comprendre les motivations et les attentes de ceux qui décident de prendre le chemin.

Françoise D.



Mémoire et cheminement

L'Assemblée Générale 2024 et le concours photos

L'Assemblée Générale a réuni 84 sur 138 adhérents dans la salle de la Tannerie de Gradignan ce mardi 13 février 2024. Il s'agissait aussi de dévoiler les lauréats du concours photographique de l'année 2023 qui avait pour thème : « les portes et serrures du chemin » L'émargement s'accomplit pendant que chacun visite l'exposition des photos pour choisir sa photo favorite. Nous soulignons la présence de nos voisins et amis représentants de l'Association des Amis de Saint-Jacques de Compostelle en Aquitaine, de l'Association Bordeaux Compostelle Hospitalité Saint-Jacques et Pierre Vivion, adjoint à la culture de la mairie de Gradignan que nous remercions chaleureusement.

19h35 José Torguet Président souhaite la bienvenue et énonce le rapport moral. Il rappelle alors les fondements de l'association : accueillir les pèlerins, associer et fédérer les autres associations et diffuser la culture jacquaire.

A Cayac, 529 pèlerins ont été accueillis et 650 à Le Barp. Il précise que le nombre des hospitaliers accueillant ces pèlerins devra s'élargir l'an prochain pour éviter de reposer sur un groupe trop restreint, en particulier le week-end (20 hospitaliers).



José Torguet lors de l'AG

Les rapports d'activité sont présentés par chacun des responsables des commissions ou leur remplaçant en cas d'absence :

Benoît Courtés présente les 420 km de « Marche » du jeudi et évoque les 14 marches exceptionnelles, Nicole Gayet-Delamotte revient sur la belle variété des activités de la commission « Culture », José Torguet nous parle des 3 rencontres de la commission



Assemblée lors de l'AG 2024

« Madrid », Françoise Delcroix et Bernard Delhomme expliquent l'importance de la « Communication » en présentant une rétrospective du Bulletin 2023 et les contenus du site internet, Andrée témoigne de la

vitalité de la « Boutique », nous avons revu avec joie le défilé de mode qui fera date ! Enfin Elvire Torguet expose les « autres activités » et José les relations extérieures. Puis Pascale Lauthé trésorière commente le rapport financier.

L'assemblée a voté à l'unanimité le Rapport Moral et le Rapport d'Activités, et approuvé le Rapport Financier ainsi que le budget prévisionnel 2024. La cotisation reste à 20 euros par membre adhérent, les nouvelles chartes d'adhésion ont été distribuées et mises en ligne.

Le CA de l'association est modifié comme suit : Françoise Delcroix devient présidente et José Torguet vice-président, Elvire Torguet devient secrétaire et Pascale Mavel secrétaire adjointe.

Concernant le concours photos, le 1er prix du public revient à M-Paule Menesson, et le 1er prix du jury à Marie-Noëlle Andrieux: bravo à elles, pour leurs jolis



Françoise D. la présidente, José le vice président et M-Noëlle, l'une des lauréates du concours photo 2023

coups d'œil sur les portes et serrures du chemin! Pour 2024, le concours portera sur « les jeux de lumières sur le chemin »...

Nicole N.



Les membres du CA de l'Association de Gradignan, version 2024 (cf. composition du CA p.12)

Entretien avec Jean-Bernard Latour : un pèlerin engagé



Le bourdon de Jean-Bernard

Jean Bernard Latour n'est pas un inconnu pour l'association des Amis de Saint-Jacques de Gradignan. Il a eu des liens étroits avec elle depuis bien longtemps et c'est à ce titre que nous (Françoise et José) l'avons invité à égrener ses souvenirs au gîte de pèlerins du Prieuré de Cayac.

« *Enfant, j'habitais dans le petit village de Saint-Ybard en Corrèze. Au nord de ce village il y avait une fontaine magique, une chapelle et la statue de Saint-Roch.* »

Nous avons découvert en effet qu'au XVII^{ème} siècle pour lutter contre une épidémie de peste, Saint-Ybard se plaça sous la protection de Saint-Roch.

« *Ma famille était croyante, mes parrain et marraine tous deux religieux, je suis né dans ce milieu croyant catholique.*

En 1999, j'arrive à Gradignan où passe la célèbre voie de Tours sur le site remarquable du Prieuré de Cayac et j'adhère à l'association des Amis de Saint-Jacques en Aquitaine qui gérait le gîte municipal. En 2004, des différents au sein de l'équipe des responsables ont eu pour conséquence l'éclatement de l'association. » C'est ainsi, qu'en 2004 avec l'appui de Jean-Bernard qui vient d'être élu au Conseil Municipal et en accord avec la ville, l'association des Amis de Saint-Jacques de Compostelle de Gradignan est créée. Elle maintient son siège social au Prieuré de Cayac, et se sépare de l'association d'Aquitaine qui poursuit son chemin de son côté. Le premier président en est Michel Redregoo, Jean Derrey lui succédera en 2008, avant de céder la place à José Torguet en 2015 puis à Françoise Delcroix en 2024.

Jean-Bernard poursuit avec ses souvenirs de pèlerin : « *En juin 2008 je suis retraité. Je pars de chez moi à pied et sac au dos sur le chemin direction Santiago et Fisterra. J'étais très préparé. Sur l'étape de Roncevaux j'aide un pèlerin mal en point, nous nous lions d'amitié et un an plus tard il m'enverra un bourdon fabriqué de ses mains que je garde précieusement. En arrivant place de l'Obradoiro à Santiago j'ai ri, j'ai pleuré et pendant la messe des pèlerins j'ai craqué, lâché prise : un mélange de fatigue, d'émotion et de joie. J'obtins la Compostela, puis la Fisterana à la fin du chemin.*

Je n'ai que de bons souvenirs, en marchant il se crée une ambiance. On se retrouve aux étapes avec les

mêmes douleurs, les mêmes souffrances mais tellement heureux et sur le même pied d'égalité. On ouvre les yeux sans arrêt, on traverse un patrimoine extraordinaire et je n'ai pas tout vu ! J'ai pourtant fait quelques petits bouts d'autres chemins ; en Espagne le camino del norte, en France la voie de Vézelay et en vélo aussi mais ce n'est pas la même chose. On ne retrouve pas les mêmes personnes le

Soir comme quand on marche, pas les mêmes sensations et l'ambiance est différente.

A la suite d'un accident, je suis maintenant réparé de partout et pour moi la marche sac à dos est devenue difficile mais je continue de m'impliquer pour le Chemin autrement »

Nous soulignons que Jean-Bernard, aujourd'hui premier adjoint au maire de Gradignan, a gardé une grande amitié envers José : ils se connaissent depuis tellement d'années ! L'équipe municipale ainsi que Monsieur le Maire ont toujours été bienveillants envers l'association en lui offrant leur soutien matériel et moral pour l'accueil des pèlerins, et le développement de la culture jacquaire. Ils permettent aux adhérents des Amis de Saint-Jacques de Compostelle de faire vivre leur association dans des conditions optimales et d'accueillir les pèlerins de passage sur la voie de Tours dans un environnement humain, chaleureux et confortable.

Le pèlerin qui chemine depuis le nord via Bordeaux, débouche sur le site du Prieuré de Cayac sur fond de grands arbres, s'arrête un instant devant la sculpture du Pèlerin de Danielle Bigata et cherche du regard le gîte où il pourra se reposer une nuitée. Accueilli par l'hospitalier du jour il ne peut s'empêcher de relater l'émotion qu'il a ressentie en découvrant la beauté du site.



Jean-Bernard et José devant le gîte de Cayac



La fisterana

Françoise D. et José T.



CAXATO 2023-2024 ou le Chemin de Saint-Jacques pour Erasmus Seniors

Le Chemin de Saint-Jacques est dans l'air du temps de ce XXI^e siècle qui entame déjà sa 24^e année.

2004, 2010, 2021-22 : les années saintes compostelanes semblent structurer ce presque quart de siècle sans que le succès de ce chemin de pèlerinage ne se démente, comme s'il apportait un petit supplément d'âme à une actualité qui est sujette à des convulsions et non des moindres. Sinon comment expliquer la hausse exponentielle de la fréquentation de ce Chemin de Paix et de Fraternité ? C'est parce que ce phénomène du Chemin de Compostelle est palpable et porteur, qu'il a été choisi par un groupe de chercheuses en Sciences de l'Éducation de l'Université de Santiago de Compostela (USC) pour être le sujet d'une expérimentation européenne destinée aux seniors de plus de 50 ans, un projet Erasmus+ appelé d'un commun accord CAXATO, le mot galicien pour « petit bourdon », appui du pèlerin.

Concrètement, il s'agit de mettre au point un système de formation avec le Chemin de Saint-Jacques, patrimoine européen d'échange culturel et d'apprentissage, comme colonne vertébrale, dans lequel les adultes de plus de 50 ans deviendront les acteurs de leur processus éducatif. Cela vise à favoriser l'acquisition de compétences clés, avec un intérêt particulier pour les compétences sociales, numériques, médiatiques, culturelles et artistiques, et relatives au développement durable.

Six organismes sont engagés dans cette expérimentation : 3 Espagnols (USC, la Fondation de l'université de la Rioja et Social Docs), 2 Italiens, CIAPE (formation pour adultes) et EGINA (spécialisé dans le financement européen) et un organisme culturel français de recherche jacquaire, l'IRJ (Institut de Recherche Jacquaire).

Les contenus de ce projet ont été longuement discutés durant des mois par des échanges de mails, puis concrétisés par deux séminaires de formation de l'ensemble des représentants des 6 organismes destinés à devenir les formateurs des futurs étudiants seniors. Le premier séminaire a eu lieu à Rome, en novembre 2023, organisé par CIAPE (organisme italien de formation pour adultes) puis le deuxième en janvier 2024 à Bordeaux-Gradignan,

organisé par l'Institut de Recherche Jacquaire. Suivront ensuite 3 séries de mises en pratique sur le terrain, d'une semaine chacune, avec des étudiants seniors recrutés par chaque organisme. En mars à la frontière franco-italienne entre Nice et San Remo ; en avril dans la Rioja et en mai en Galice pour une arrivée à Compostelle.

Lors du séminaire de Bordeaux-Gradignan du 15 au 17 janvier 2024, l'IRJ a voulu rendre palpable pour les participants ce qu'est le Chemin de Saint Jacques et ce pourquoi il a été choisi pour ce projet Caxato : *"un chemin d'échange et d'apprentissage culturel européen"*. Le chemin de Saint-Jacques n'est pas un

simple sentier auquel on se prépare physiquement comme le croient certains, c'est aussi un lieu de transversalité entre la culture, les échanges humains, la géographie et le patrimoine immatériel. Pour illustrer cela, les moments forts ont été une présentation du Patrimoine Jacquaire bordelais, mais aussi une initiation à la recherche sur le Patrimoine local ; une conférence sur les liens entre le



Séminaire Caxato à la salle Saint-Géry, Gradignan

Chemin de Saint-Jacques et le vin avec dégustation de 4 vins du Chemin et de fromages ; une intervention d'une association théâtrale pour un Abécédaire Jacquaire afin de montrer que le Chemin peut devenir œuvre d'art ; mais surtout la rencontre avec notre association des Amis de Saint-Jacques de Gradignan dont l'accueil et les échanges ont su présenter à ces européens non pèlerins, les valeurs d'accueil bénévole, de partage et de convivialité qui constituent le Patrimoine immatériel du Camino.

Les autres partenaires ont présenté les aspects techniques destinés à développer les compétences audiovisuelles des futurs étudiants seniors et les compétences relationnelles qui devront être sollicitées lors des trois semaines de pratique sur le terrain.

Enfin, un site CAXATO est en cours de création pour recevoir tous les travaux inspirés par ces journées passionnantes et innovantes qui constituent le prototype d'enseignements destinés à être reproduits dans bien d'autres cours d'Erasmus+ des années à venir.

Souhaitons longue vie à CAXATO et au magnifique développement personnel des seniors qu'il implique.

Elvire T.

Témoignages pèlerins

Les 3 chemins de Michel



Camino Lebaniego en 3 étapes pour environ 60 km

Camino Vadiniense en 8 étapes pour environ 160 km

Camino San Salvador en 6 étapes pour environ 120 km

Le Camino Lebaniego débute à l'église Santa Maria de los Angeles à San Vicente de la Barquera, ville portuaire située sur le Camino del Norte (60 km à l'ouest de Santander) pour finir au monastère de Santo Toribio dans le massif des « Picos de Europa »,

monastère où est conservé le « Crucis Lignum » le plus gros morceau du bois de la croix du Christ. Pèlerinage chrétien important, cette année plus particulièrement car c'est une année jubilaire, la fête de santo Turibio, le 16 avril tombant un dimanche. Comme à Santiago, le monastère dispose d'une porte du pardon ouverte toute l'année jubilaire et une grâce est accordée (il faut : se confesser, communier, assister à la messe du pèlerin et prier pour le pape).

On traverse les terres de Cantabrie aux paysages naturels impressionnants.

Sentier fluvial de la Nansa, sentier très agréable au bord du rio Nansa : forêts de frênes, de saules, de hêtres et de chênes.

A 6 km de l'arrivée : Fuente Dé d'où démarre un très long téléphérique .

Les « Picos de Europa » avec ses belles montagnes...

Des villes pittoresques comme Potès, Cadès, Cicera...

Chemin gratifié d'un diplôme la « Lebaniega » faisant du pèlerin un Cruzado (Croisé).

Le Camino Vadiniense poursuit le Lebaniego jusqu'à Mansilla de las Mulas sur le chemin français à une étape de León.

Un beau chemin à travers la cordillère Cantabrique avec de beaux dénivelés au tout début (quasiment 1900 m d'altitude), le barrage de Riaño, la voie romaine de l'Esla, rivière que l'on suit jusqu'à la fin, la très belle église romane du monastère de Santa Maria de Gradefes, le monastère de San Pedro de Eslonza, l'église romane de Villarmún, le monastère de



Borne entre León et la Robla

San Miguel de Escalada ... Et un final à León avec sa magnifique cathédrale et tant de curiosités à découvrir dans cette magnifique ville.

Le Camino del Salvador ou Camino de San Salvador relie León à Oviedo, sur un itinéraire qui traverse la cordillère Cantabrique du sud au nord. Cet itinéraire, montagneux et un peu exigeant, était déjà emprunté au Moyen Âge par de nombreux pèlerins qui s'écartaient du Chemin Français pour visiter la cathédrale de Oviedo et ses reliques, ap-



Camino San Salvador

portées de Jérusalem dont certaines d'entre elles attribuées à Jésus-Christ. Comme le dit un vieil adage : « Celui qui va à Saint-Jacques-de-Compostelle et ne va pas au Sauveur, honore le serviteur et oublie le Seigneur. »

C'est un chemin de solitude car il y a peu de pèlerins, peu d'auberges et peu de villages ...

Ce n'est pas un chemin très long, il satisfera ceux qui aiment le silence et les paysages de montagne, loin de la foule et de l'agitation.

Une arrivée à Oviedo, capitale des Asturies. Un passage à la cathédrale pour obtenir la « Salvadorena » diplôme équivalent à la Compostela de Santiago après s'être recueilli au pied de la statue du Christ Sauveur (Salvador).

La ville est vraiment très riche culturellement, il convient de s'y arrêter 1 jour ou 2 ...ou plus afin d'en

découvrir le patrimoine et de participer à sa vie trépidante.

J'ai pris beaucoup de plaisir à marcher sur ces chemins un peu physiques mais tellement riches... A découvrir sans hésitation !

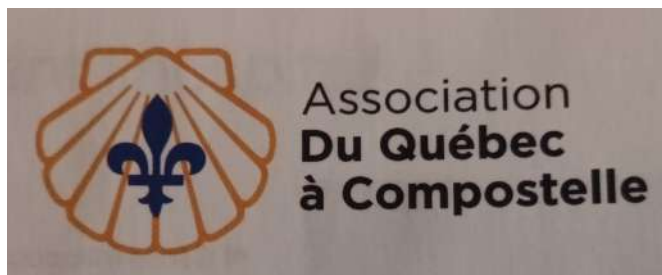
Michel G.



Entre Cicera et Santo Toribio



Témoignage d'Yves de passage au gîte de Cayac Association canadienne du « Québec à Compostelle »



L'Association Canadienne du Québec à Compostelle a été fondée en 2000, depuis, elle a accompagné plus de 20 000 québécois dans leur préparation au départ vers les Chemins de Compostelle et à la réalisation de leur pèlerinage. Elle continue de les soutenir tout au long de leur marche et les écoute à leur retour.

La région de Québec est couverte par 8 associations jacquaires qui encadrent 3000 adhérents. Chacune est animée par un responsable qui propose un programme d'activités personnalisées. La préparation au chemin leur tient particulièrement à cœur et des bénévoles expérimentés proposent des séances d'encadrement « Préparation au Chemin vers Compostelle » qui peuvent durer de quelques heures à une journée complète. L'adhésion ouvre l'accès aux différentes activités proposées par l'association et à la gratuité de la crédenciale québécoise (officiellement reconnue par les autorités ecclésiastiques de Santiago).

Selon Yves : « Il faut savoir que lorsque les québécois partent sur les Chemins d'Europe, ils partent pour 3 semaines, parfois 2 mois et il n'est pas question de rebrousser chemin dès la première difficulté. Ils ont programmé leur départ depuis plus d'une année, ont économisé, acheté un billet aller/retour avec des dates programmées et pour eux pas question de rentrer avant ou après la date prévue. C'est pour cette raison que nous sommes vigilants. La préparation est matérielle ou technique mais aussi psychologique, mentale, culturelle et spirituelle. »

La section de Montréal.

Depuis 7 ans c'est Johanne Morin qui est présidente. L'association compte plus de 500 adhérents et des animateurs bénévoles et expérimentés se mobilisent pour aller à la rencontre des pèlerins. « L'association est un lieu de rencontres et d'échanges entre pèlerins de tous les horizons. Nous organisons de nombreuses activités ».

Préparation à la marche et au pèlerinage.

« Une centaine de marches sont programmées à l'année, deux fois par semaine les mercredis et samedis. Nous marchons de 14 à 23 kilomètres environ soit l'équivalent de plus ou moins une étape. Nous sommes de 30 à 60 participants par marche et l'hiver ne nous fait pas peur ; même avec la neige ou la glace nous nous retrouvons crampons aux chaussures sans oublier les bâtons de marche. »



Marcheurs de Montréal

Préparation « Comme à Compostelle » : « Ce sont 3 jours d'expériences concrètes. Au programme : marche, logement en gîte, nous tentons de rassurer les participants en leur prouvant qu'ils peuvent le faire.

Présentation des différents chemins en France par exemple et en Espagne avec des témoignages de ceux qui reviennent. Mais pas seulement: des témoignages techniques, ce sont aussi des témoignages de ressentis, de vécus et d'émotions. »

Il y a également des tables rondes et des discussions autour de différentes thématiques.

« Avant le départ : tenter de comprendre les attentes et orienter vers le type de chemin en fonction des attentes de chacun ... grands paysages, patrimoine, spiritualité, découverte d'un pays, l'arrivée à Compostelle...

Au retour : nous organisons « Les retrouvailles », cette session propose de revenir sur l'expérience du chemin. Elle est encadrée par deux animateurs qui aident à poser des mots clés par rapport au vécu de l'expérience réalisée : « aller de Québec à Compostelle ». Laisser apparaître les joies, les déceptions, les frustrations ... Comment Le Chemin se prolonge, se dit, se transmet, se raconte ; comment il émerge comme souvenir vivant dans sa vitalité.



Témoignage d'Yves de passage au gîte de Cayac

Association Canadienne du « Québec à Compostelle » (suite et fin)

Il y a aussi ceux qui ont plus ou moins réussi leur chemin, il faut les soutenir, faire émerger les frustrations. Les attentes déçues bloquent l'ouverture : c'est-à-dire que si tu t'attends à telle chose et que tu ne la reçois pas tu es bloqué pour ce qui vient dans la réalité, tu te fermes. Laisser venir, s'ouvrir, accepter ce qui vient et que l'on n'avait pas imaginé », ainsi s'exprime Yves.

« On invite aussi ceux qui font des croquis, des aquarelles à les exposer. »

Soutenir les pèlerins pendant leur démarche : la période « covid ».

« Un exemple d'action de soutien en 2018 pendant la période « covid » : un groupe d'adhérents a pris contact avec la municipalité de Saint-Jean-Pied-de-Port afin que les adhérents de notre association puissent recevoir secours et aide en cas de difficulté ou de problème.

Le covid n'a pas ralenti les activités de l'association. J'ai donné de nombreuses conférences sur Compostelle et le patrimoine. Il y eut au total 8000 participants pendant la pandémie aux différentes activités. Le vendredi nous avons continué le « pot du pèlerin » c'était très joyeux et réconfortant. »

Un invité d'honneur annuel

« Un ambassadeur est reçu chaque année et nous réalisons diverses animations autour de cet événement. Le 4 novembre c'est « Mady du Camino » qui sera invité au Cap La Madeleine. Ce type d'opération rassemble un grand nombre de participants. »

Comment Yves est-il arrivé sur le Chemin ?

Son premier contact avec le Chemin était en 2002. *« J'étais en voyage au Portugal et c'était une période de ma vie où ça n'allait pas très bien. Au nord du Portugal, j'ai vu : Compostelle. J'y suis allé et là j'ai vu que ceux qui arrivaient étaient tous heureux. Je me suis dit que c'était la réponse ! En 2005, pour mon premier Chemin, je pars du Puy-en-Velay, après 64 jours j'arrivais à Compostelle.*

Ce fut le début d'un voyage de 3 ans autour du monde en partant de Compostelle. Ensuite ce fut une succession d'engagements dont en 2009, lorsque j'ai marché avec des enfants autistes à l'invitation d'un québécois que j'avais rencontré en 2005, c'était sur le chemin vers le Mont Saint-Michel depuis Mirambeau ».

Aujourd'hui Yves continue de marcher sur les Chemins de Compostelle. Il est arrivé 14 fois à Compostelle. Il nous dira : *« Je marche pour une cause, pour moi, pour la nature, pour le patrimoine. »*

En 2023, il est parti de Paris et il a marché vers Santiago. Il a fait étape dans notre gîte des « Amis de Saint-Jacques de Compostelle de Gradignan » où il a rejoint Noël, lui aussi Canadien, un pèlerin de rencontre. C'est à cette occasion que nous avons réalisé cet interview. Yves poursuivait son chemin vers le Pays basque et le Camino del Norte.



Yves et Noël, pèlerins canadiens

Après ce joli moment de partage, avec Andrée qui était venue l'accueillir nous l'avons laissé se reposer.

Entretien avec Yves réalisé par **Françoise D.** avec la participation d'**Andrée S.**

Note

En complément voir l'article : L'association Du Québec à Compostelle (ADQC), in L'Echo des Chemins de Saint-Jacques, Bulletin de la Société Française des Amis de Saint-Jacques-de-Compostelle, 2024, n° 184, pp 18-19.



Un chemin pour mon fils à Saint-Jacques-de-Compostelle

L'aîné de nos garçons souffre d'un mal que l'on dit incurable. Croyante et vouant une dévotion particulière à Marie, je vais régulièrement à Lourdes à l'occasion de l'Assomption. Mais de rémission en rechute, rien n'y a fait. Peu à peu l'idée d'aller prier à la cathédrale de Compostelle s'est imposée à moi. Cependant, aller demander une telle grâce en s'y rendant en voiture ne me semblait pas suffisant, je devais y aller à pied, cheminer pour éprouver ma foi et pour la prouver aux autres et à mon Dieu.

Je me suis préparée physiquement pendant trois ans, grâce à la marche nordique, et sur les plans mental et pratique en 2023 avec l'association des Amis de Saint-Jacques de Compostelle de Gradignan.

Partie du gîte de Cayac, sur les chapeaux de roues en mai, avec des étapes programmées pour me permettre d'avoir bouclé mon pèlerinage avant mon départ aux Antilles début juillet, j'ai vite craqué ! Deux jours avec presque 10 heures de marche et surtout d'errance ont eu raison de mon bel enthousiasme à Hendaye ! Rentrée à Gradignan, j'ai revu ma copie et reprogrammé des étapes plus courtes : tant pis si je n'avais pas fini avant mon départ, je terminerais à mon retour.



Départ du gîte de Cayac de Marie-Paule

mon fils m'oblige à un nouveau retour à Gradignan, début juin. A cette occasion, lui comme moi, nous avons entendu l'appel du Chemin et ressenti le besoin de continuer ensemble. Un rendez-vous impératif à Bordeaux nous obligeait à être de retour avant fin juin, alors nous avons refait le planning et sommes partis pour 15 jours sur le Chemin. Cela a été une expérience hors du temps, quasi fusionnelle, au cours de laquelle nous avons beaucoup échangé. Le hasard de divers échanges avec des pèlerins nous a fait dévier de notre route initiale, mais nous a offert l'occasion de faire des rencontres qui ont tellement

marqué mon fils qu'il a décidé de repartir comme volontaire dans le gîte de San Esteban de Leceas en juillet !

Mon Chemin n'était pas terminé pour autant ; je suis repartie dès que j'ai pu fin août et cette fois, je suis arrivée jusqu'à Saint-Jacques à la mi-septembre. En cours de route, j'ai appris une nouvelle rechute de mon fils, et c'est désespérée que j'ai franchi les portes de la cathédrale.



Pèlerin de Moustey, 1000 km de Santiago

Partie avec une telle conviction et tant d'espoir, je ne pouvais pas croire que j'avais fait tout cela pour rien, car tout au long du Chemin, j'avais senti la présence de Dieu à mes côtés. Je me suis remémoré toutes les fois où j'ai prié pour pouvoir me poser et où un banc providentiel se présentait, qu'un abribus apparaissait quand je n'en pouvais plus d'être sous la pluie, ou encore quand un pèlerin m'offrait une poire un jour où j'avais trouvé fermé le seul point d'approvisionnement sur ma route, ou bien encore quand des pèlerins belges à vélo m'ont proposé de l'eau alors que mon camelback était vide. Et puis un distributeur de boissons surgi de nulle part qui n'accepte que des pièces de monnaie alors que je n'avais que des billets sur moi, mais des pèlerins providentiels me prêtant alors 1€50 pour m'offrir une boisson ; jusqu'au Botafumero de la cathédrale qui a été allumé deux fois pendant mes deux jours d'escale à Santiago. Tous ces signes et bien d'autres m'assuraient que mon pèlerinage trouvait grâce aux yeux du Seigneur.

La guérison de mon fils n'est toujours pas avérée, il faudra quelques mois ou peut-être des années pour le savoir, mais je sais que j'ai accompli ce que je devais. Si pour mon fils ce sont des rencontres avec trois hospitaliers de gîtes qui lui ont donné l'espoir de sa guérison, pour moi c'est la conviction d'avoir rencontré Dieu sur ce Chemin qui me porte et me pousse à continuer à prier pour lui.

Marie-Paule M.



Le col du Somport et les ruines de l'hôpital Santa Cristina

Le 22 octobre dernier, comme beaucoup d'autres bien avant nous, nous avons franchi à pied le Summus Portus (le plus haut col), aujourd'hui nommé le col du Somport. Ce col a de tous temps permis de passer d'un côté à l'autre des Pyrénées. Notre représentation actuelle des frontières - que nous considérons souvent comme des barrières - nous fait oublier qu'entre 824 et 1516, ce passage unissait les deux côtés d'un même royaume : celui de Navarre. Cette unité était un facteur de cohérence culturelle, linguistique et de sécurité pour les pèlerins, colporteurs ou autres qui traversaient le col dans les époques troublées.

Le franchissement du col était très difficile, et très nombreux étaient les pèlerins et voyageurs qui devaient être secourus.



Vallée d'Aspe vers le Somport

A ce sujet, il est fait état d'un ermite nommé Hugo qui, avant la construction de l'hôpital Santa Cristina, accueillait les voyageurs et les malades dans trois petites maisons situées en contrebas du col sur le versant sud. C'est sur ce site que sera construit l'hôpital dont le véritable développement est daté de la fin du XIe siècle, sur la base de docu-



Le contraste avec la station de ski de Candanchu

ments attestant de donations du roi de Pampelune et d'Aragon, Sancho Ramírez, en l'année 1078 (donations transitant par l'abbaye de la Sauve-Majeure, ce qui montre l'importance de cette dernière). Par la suite, au cours des XIIe et XIIIe siècles, de nombreuses subventions furent attribuées pour son entretien, aussi bien par les nobles du versant sud que par ceux du versant nord des Pyrénées. Le Codex Calixtinus, dans sa partie consacrée à décrire le Chemin de Compostelle, plaçait Santa Cristina parmi les trois hôpitaux les plus importants de toute la chrétienté médiévale avec les hôpitaux de Jérusalem et du Grand Saint-Bernard. Cette importance n'était pas liée à la taille de son édifice, relativement modeste, mais à son rayonnement et surtout à celui de ceux qui le finançaient. Faisant suite à des conflits internes, le déclin de l'hôpital date de la fin du XIVe siècle. Un coup important lui sera porté au cours du XVIe siècle, lorsque le vicomte d'Albret, de religion protestante, s'appropriera les revenus des hôpitaux. En 1706, il sera incendié pendant la guerre de succession entre les Habsbourg et les Bourbon pour la couronne d'Espagne. Enfin, le coup fatal lui sera porté par la « desamortización » (c'est-à-dire la vente des biens de l'Église) de Mendizabal, en 1835.



Ruines de l'hôpital Santa Cristina, au Somport

Aujourd'hui ne restent que ses ruines, tout à côté de la station de ski de Candanchu.

Le contraste entre les ruines au ras du sol et l'arrogance des immeubles de la station est saisissant.

Tant de malheurs, de misère et de conflits passés à côté de tant d'ostentation et d'insouciance ! Mieux vaut oublier, n'est-ce pas ? Et suivre son chemin !

Jean-Louis B.



Une légende du Chemin de Madrid Les sept vierges de Simancas



Le pont médiéval de Simancas

Sur le Chemin de Madrid, le pont médiéval de Simancas et la ville elle-même ont été les témoins de rudes batailles entre chrétiens et sarrasins très vite après l'invasion musulmane de l'Espagne au VIII^e siècle. La ville, située sur un promontoire est le dernier contrefort de la cordillère du Sistema central, après, c'est la plaine, il y a de la place pour se battre.

C'est ainsi qu'en l'an 939, sous les murs de la ville, il y eut une bataille entre les forces chrétiennes de Ramire II, roi des Asturies et de Léon, contre le calife Abd al-Rahman III, connue sous le nom de guerre de Simancas. C'est cette bataille qui motive la première mention de l'apparition de saint Jacques sur un cheval blanc comme le rapporte une chronique de 1120 (Pèlerinier confiné, étape 35, Denise Péricart Méa, in institut-irj.fr) :

« ... au cœur de la bataille, Saint-Jacques l'apôtre est apparu dans l'air avec son épée, sur un cheval blanc, piétinant les escadrons de barbares ».

Cependant on ne l'appelle pas encore Matamore.

Comment en est-on arrivé à la légende des sept vierges de Simancas ? Vers 1150 un chanoine de Compostelle s'inspire de cette bataille historique de Simancas pour raconter la légendaire « bataille de Clavijo » qui aurait été livrée en 844 par le roi Ramire Ier contre les Sarrasins, le roi chrétien refusant de leur payer le tribut annuel de 100 jeunes vierges. La rencontre aurait eu lieu à Clavijo, dans un défilé rocheux ouvrant sur la plaine de Logroño. Au soir du premier jour, en haut d'une colline où il passe la nuit, Ramire désespère de la victoire. Saint-Jacques lui apparaît en songe et lui promet son aide (idem, op-cité) comme à Simancas mais presque un siècle plus tôt.

Donc selon la tradition légendaire, le royaume de León devait donner 100 jeunes filles en guise de tribut au calife musulman Abd al-Ramán II, dont sept étaient originaires de Simancas. Elles ont choisi de se couper les mains pour que le calife les répudie.

La légende veut qu'en voyant les sept jeunes filles aux mains mutilées, Abd al-Ramán II ait prononcé la célèbre phrase : « *Si mancas me las dais, mancas no las quiero* » - « *Si mutilées vous me les donnez, mutilées je n'en veux pas* », ce qui pourrait avoir donné son nom à la commune que les Maures appelaient jusque-là Bureva (Septimanca pour les Romains), selon Francisco Javier Alonso del Pino dans la « *Leyenda de las Siete Doncellas de Simancas* ».

Les sites internet espagnols de la région racontent que ce tribut médiéval a été appliqué pour la première fois en 783 lorsque le roi Mauregato, qui était le fils bâtard d'Alfonse Ier des Asturies, a voulu remercier le calife Abd al-Rahman Ier pour son aide dans l'ascension au trône des Asturies en lui donnant cent vierges parmi lesquelles Simancas devait en fournir sept, qui étaient tirées au sort. Avec elles, l'émir pouvait renouveler son harem, les vouer à sa servitude ou les vendre comme esclaves.

Bien que les successeurs du roi asturien aient rejeté ce tribut humiliant et l'aient remplacé par de l'argent, le calife Abd al-Ramán II a de nouveau exigé le paiement en femmes dans un moment de faiblesse du roi de León, Ramire Ier, qui a de nouveau accédé à cette demande des cent vierges afin d'éviter une invasion ou de nouvelles guerres. C'est ici que se situe la légendaire bataille de Clavijo.

Au cours des siècles, la légende des 7 vierges de Simancas s'est étoffée :

- On leur a attribué des prénoms -Leonor, Lucía, Laura, Eva, Isabel, Yolanda et Inmaculada- qui ne me paraissent pas très médiévaux, donc sans doute au XIX^e ou au XX^e siècle.

- On leur a attribué aussi un discours dramatique avant leur terrible décision : « *Coupons nos cheveux, coupons nos mains, défigurons nos visages avec le sang que nous avons versé. Rendons-nous hideuses pour qu'ils ne veuillent pas nous emmener, ils ne voudront pas obtenir nos faveurs si nous défigurons nos corps* », aurait crié l'aînée à ses compagnes de détention.

Et c'est l'exemple et le courage de ces sept jeunes filles qui auraient stimulé les soldats chrétiens et le roi Ramire Ier et leur auraient fait remporter la victoire à la bataille de Clavijo. Plus que l'apparition du Matamore selon les habitants de Simancas !

Une légende du Chemin de Madrid Les sept vierges de Simancas (suite et fin)



Monument en hommage aux 7 jeunes femmes mutilées

Survivance de la légende aujourd'hui :

Tous les 6 août, Simancas commémore cet épisode historico-léger par une représentation théâtrale à laquelle participent les habitants eux-mêmes. De porte en porte, le maire visite les maisons des sept jeunes filles choisies qu'il interpelle avec la phrase : « *Vous êtes réquisitionnée par ce Conseil pour être une vierge de Simancas* ». Ces sept jeunes filles portent des costumes médiévaux aux couleurs de l'arc-en-ciel. Plus tard, dans l'église paroissiale, une messe solennelle est célébrée en l'honneur du saint patron de Simancas : el Salvador (le Sauveur). Cette tradition est tellement ancrée, que la municipalité a fait installer sur la Place de la Cal, à la mémoire de ses héroïnes, une sculpture réalisée en bronze par le sculpteur Gonzalo Coello en 2009. La

posture dramatique des jeunes filles exhibant leurs moignons saisit le visiteur. Le fait que les mains des sept mancass ont donné son nom à Simancas est désormais admis : 7 mains coupées apparaissent, représentées sur les armoiries de la ville.

Quelles mains ont-elles été coupées?

Certains écrits parlent de la main gauche, sans doute parce que les mains droites, on ne les coupait qu'aux voleurs, selon l'Ancien Testament. Mais en regardant de près, on découvre que sur le blason de la ville, il y a des mains gauches à gauche et des mains droites à droite.

Par contre dans la sculpture en relief de Gonzalo Coello en 2009, nous avons affaire à des moignons de main droite, ce qui rend le sacrifice d'autant plus héroïque.

D'ailleurs selon la légende, les sept vierges furent laissées, mutilées mais vierges, dans un couvent...

A quoi d'autre pouvaient-elles servir, malgré leur courage, qu'à prier !



Blason de Simancas

Elvire T.

Via Brugensis, Bruges une étape sur le Chemin jacquaire belge

La ville de Bruges possède un passé médiéval prestigieux qui dura 6 siècles. Déjà au IX^{ème} siècle, elle connaissait une économie florissante, grâce à la fabrication du drap. A la faveur d'un raz-de-marée en 1134 et du creusement de canaux, la ville a accès à la mer. Grâce à ses activités maritimes, entre le XIII^{ème} et le XV^{ème} siècle, elle fut un important centre commercial et financier de l'Europe du Moyen-Âge. Elle fait partie à cette époque des villes hanséatiques. A partir du XVI^{ème} siècle, l'ensablement des accès à la mer et les rivalités politiques feront perdre à la ville son prestige économique. Elle devient une



Eglise Saint-Jacques,
Bruges

belle endormie.

Une bonne partie de l'architecture restée préservée fut remise en valeur au XIX^{ème} et au XX^{ème} siècle dans le style gothique flamand. Aujourd'hui Bruges possède le label patrimoine mondial de l'Unesco pour son centre historique, son béguinage et son beffroi. Elle est la ville de Belgique la plus visitée. Elle reçoit annuellement plus de 5 millions de touristes.

Connaissez-vous la via Brugensis ?

C'est le nom donné au Chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle en Flandre occidentale. Il arrive de Hollande, passe par Sluis à la frontière belge, Damme, Bruges, Loppem, Roulers, Menen rejoignant soit Tournai sur la via Scaldea, soit Lille.

La via Brugensis est un itinéraire de 150 km, depuis Sluis (se prononce Sleus) jusqu'à la frontière française près de Lille. Bruges est inventoriée depuis 1380 sur le réseau des grandes voies commerciales



Via Brugensis, Bruges une étape sur le chemin jacquaire belge (suite et fin)



Portail de l'église Saint-Jacques

empruntées également par les pèlerins qui rejoignaient Saint-Jacques-de-Compostelle en Espagne.

Bruges offrait déjà à cette époque les informations relatives aux pèlerins avec les arrêts et les distances entre étapes pour faciliter leur pérégrination. Notamment, on sait que l'hôpital Saint-Jean à Bruges offrait le gîte et le couvert aux marchands et aux pèlerins au XIIe siècle.

La via Brugensis passe par l'église Saint-Jacques à Bruges. Fondée en 1240, elle était une halte pour les pèlerins de Compostelle. Elle est située dans le quartier des loges qui était habité au Moyen-Âge par les marchands de la Hanse. Elle devint la plus riche paroisse de la ville. Elle a été fréquentée par les ducs de Bourgogne (1384-1482) et par de riches personnalités et marchands étrangers. Les armoiries de l'église montrent la célèbre coquille Saint-Jacques en référence au pèlerinage. Elle abrite entre autres, un chef-d'œuvre pictural de l'époque des primitifs flamands « La légende de Sainte-Lucie ».

Une adoration des mages sur le maître autel représente la vie de Jésus et de Saint-Jacques le Majeur. Elle possède une statue de Saint-Jacques du XVe siècle et une chaire en bois du XVIIe de



Détail d'une façade

Membres du conseil d'administration 2024- 2026

Présidente : Françoise Delcroix

Vice-président : José Torguet

Secrétaire : Elvire Torguet

Trésorière : Pascale Lauthé

Secrétaire adjointe : Pascale Mavel

Webmestre : Bernard Delhomme

Chargée de mission : Andrée Savy

Administrateurs : Benoît Courtès, Christine Gard, Claude Delarue, Claude Simonin, Isabelle Missegue, Marie-Claude Forestier, Nicole Gayet-Delamotte, Séverine Lestringant .

style baroque ainsi qu'un jubé du XVIIIe siècle.

Autour du quartier, de nombreuses marques de dévotion à Saint-Jacques : statue, ornement de façade, coquille, inscriptions sont autant d'allusions au pèlerinage. On peut suivre intramuros, l'itinéraire de la via Brugensis par le marquage au sol des coquilles, depuis la porte de Damme jusqu'à la sortie de la ville vers la gare en direction du château de Loppem.

Cette promenade au fil des canaux et des quartiers du Moyen-Âge promet aux curieux de l'histoire du chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle, de trouver un parcours plus secret et plus authentique dans cette belle ville médiévale.

La légende des cygnes de Bruges :

Maximilien, empereur du royaume romain fut nommé, après la mort de sa femme, régent du Comté de Flandres. Toujours en quête d'argent pour financer ses guerres, il s'adressa à la ville de Bruges. Les brugeois récalcitrants le firent prisonnier et l'enfermèrent dans la maison Craenenburg. On y organisa une grande fête où Maximilien fut obligé d'assister à la décapitation de son meilleur ami Pieter Lanchals.



Remparts et canaux de Bruges

Maximilien, qui parvint à s'échapper, obligea la population, comme punition pour avoir exécuté Pieter Lanchals, dont le nom veut dire « long cou », à garder des cygnes (oiseaux à longs cous) sur les canaux de Bruges pour l'éternité .

Régine B.

Ont collaboré à ce numéro :

Rédaction et crédits photos : Andrée S., Bernard D., Claude S., Elvire T., Françoise D., Jean-Louis B., José T., Michel G., Marie-Paule M., Nicole N., Régine B.

Relecture : Catherine R., Claude-Marie D., Elvire T., Patrick LB.

Mise en page et réalisation : Nicole N. & Françoise D.

**ASSOCIATION DES AMIS DE SAINT-JACQUES
DE GRADIGNAN**

1, Rue de Chartrèze
33170 GRADIGNAN

Site : <https://gradignan-compostelle.fr>

tel: 06.82.00.88.94

mail : cayac.compostelle@gmail.com